

# Le pays comme autant de visages

## *Labrecque, une caméra pour la mémoire* de Michel La Veaux

Nicolas Gendron

---

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87047ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Gendron, N. (2018). Review of [Le pays comme autant de visages / *Labrecque, une caméra pour la mémoire* de Michel La Veaux]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 22–23.

# Le pays comme autant de visages

NICOLAS GENDRON

Fidèle complice de Benoit Pilon, autant en documentaire (**Roger Toupin, épiciers variétés, Nestor et les oubliés**) qu'en fiction (**Ce qu'il faut pour vivre, Décharge, Iqaluit**), le directeur photo Michel La Veaux a collaboré entre temps avec plusieurs autres cinéastes, dont Micheline Lanctôt (**Pour l'amour de Dieu**), Catherine Martin (**Trois Temps pour la mort d'Anna**) et surtout Sébastien Pilote, de qui il magnifie les histoires « en région », **Le Vendeur et Le Démantèlement**, pour lequel il remportait un Jutra en 2014. Les deux hommes se sont d'ailleurs retrouvés pour **La Disparition des lucioles**, à venir en 2018. En 2015, il signait avec brio sa première réalisation documentaire, **Hôtel La Louisiane**, pour traduire l'âme de ce lieu mythique de Saint-Germain-des-Prés qu'il fréquente depuis des années, comme bon nombre d'artistes d'hier et d'aujourd'hui.

Ce souci du dialogue refait surface avec **Labrecque, une caméra pour la mémoire**, ni tout à fait un portrait, ni une rétrospective, mais quelque chose comme une lettre d'amour lue — et filmée — en direct à son destinataire. Pourrait-on d'ailleurs réaliser un film « si on n'aime pas les gens qu'on tourne? », de demander La Veaux à Jean-Claude Labrecque, l'un derrière et l'autre devant la caméra, pour une rare fois. La réponse coule de source : c'est possible, mais ça donnerait naissance à des « films froids », désincarnés, trop à distance de l'essentiel. L'expression « à hauteur d'homme » s'est aussi imposée pour Labrecque, bien avant son documentaire sur le premier ministre Bernard Landry, en fait dès 1977 avec les **Jeux de la XXI<sup>e</sup> Olympiade**, telle une philosophie à graver sur pellicule. Avec 180 personnes au générique, il apposait sa touche personnelle à un film qui plaçait la technique au ser-

vice de la sensibilité du sujet, et ce, même s'il adorait explorer les possibilités qui s'offraient à lui, au gré de l'évolution du matériel cinématographique.

Voici donc le récit de deux hommes partageant une « passion pour la lumière », au sens propre comme au sens figuré, l'un admirant l'autre telles une référence et une inspiration de tous les instants. Et à travers leur rencontre se rembobine le fil du temps, 18 extraits de films à la clef, Labrecque ayant été un caméraman, puis un directeur photo respecté, de **La Vie heureuse de Léopold Z** à **La Neuvaine**, sans compter une quarantaine de titres en tous genres en tant que réalisateur. Des figures littéraires épatantes (**Claude Gauvreau – Poète**, Michèle Lalonde, Gaston Miron, Marie Uguay) aux événements marquants du Québec moderne (**La Visite du général de Gaulle au Québec**,



Jean-Claude Labrecque lors de différents tournages — Photos: ONF

les trois **Nuit de la poésie** — en 1970, 1980 et 1991 —, **Le RIN**), Labrecque avouera lui-même avoir développé une « mentalité d'archives », afin de « laisser quelque chose », à tout le moins un témoignage en guise de legs modeste. Ce qui ne l'a pas empêché de toucher à une fiction baignée d'enjeux de société, entre autres avec **Les Vautours** et sa suite, **Les Années de rêves**, qui avaient aussi des relents autobiographiques.

Ce qui est le plus précieux, dans ce **Labrecque...** tel que vu par La Veaux, on l'aura compris, c'est la présence du sujet lui-même qui, même s'il n'est pas le plus bavard, parle franc et juste, le souvenir limpide et l'œil vif. S'il s'était déjà prêté à un exercice similaire il y a une quinzaine d'années avec son fils Jérôme, pour le moyen métrage **Jean-Claude Labrecque: cinéaste du contemporain**, l'homme replonge dans son passé sans réels regrets ni nostalgie. À l'aube de ses 80 ans, il s'anime comme un enfant à la vue de la première caméra avec laquelle il a tourné, évoque le choc de **Jour de juin** qui montrait autrement une parade de la Saint-Jean, ou bien sa nature « de taiseux » qui prenait néanmoins beaucoup de risques sur les plateaux, pour enfin se pincer encore que « le p'tit gars de Limoilou, de la 16<sup>e</sup> rue » soit parvenu, grâce à sa force tranquille, à filmer le général de Gaulle dans sa voiture de fonction, sentant venir avant tout le monde, sur les routes de la province, le fameux « Vive le Québec libre! »

L'envers du décor est dévoilé en douceur, autant au plan technique qu'humain. Et si certains néophytes pourront parfois se sentir largués devant le jargon du métier, Labrecque l'emploie avec tant de ferveur que l'on ne peut que s'en imprégner. Ainsi en va-t-il de la caméra œil-de-vache utilisée pour **Les Smattes**, ou de telle autre qu'il faut « ouvrir avec tendresse », ou des extrêmes que lui permettent le grand-angle ou les téléobjectifs. Les archives viennent la plupart du temps démontrer sa vision technique de la caméra 1000 mm,

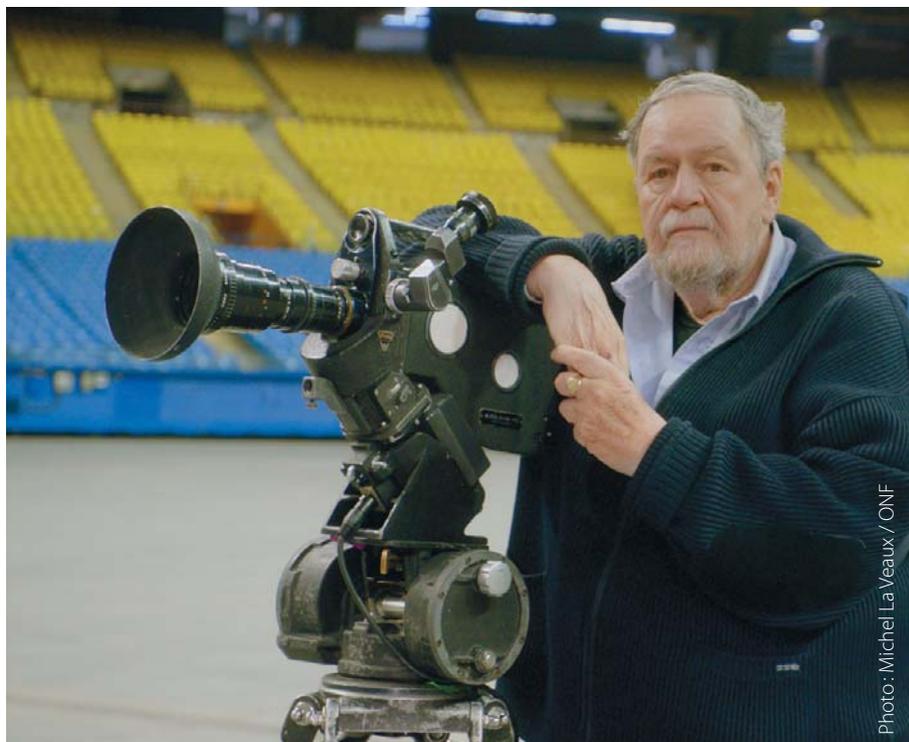
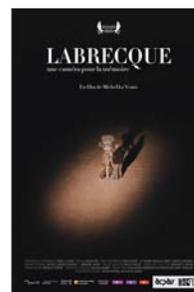


Photo: Michel La Veaux / ONF

semble-t-il récupérée de la NASA, dans son **60 Cycles** des débuts, aux photos de la chambre de **Marie Uguay**, qui compléteront les deux seuls jours de tournage avec la poète mourante. Si le cinéaste se faisait bien entendu un devoir de « posséder l'événement », il était aussi toujours en quête d'au moins un plan mémorable et unique par film. Pour mieux rendre justice par la suite à l'humanité en présence, comme chaque visage « est un pays ». En font foi les amateurs de hockey qu'il captait en gros plan pour Gilles Groulx dans **Un jeu si simple** ou ce politicien **À hauteur d'homme** qui, sentant arriver sa chute, s'inquiète que sa défaite donne au documentaire de Labrecque, qui le met en scène, des allures de « mauvais film ».

Si l'affection de La Veaux pour Labrecque se fait parfois débordante, qui dans une narration superflue, qui dans une musique légèrement appuyée, elle est sans doute aussi à l'origine des plus beaux moments du film, alors que le vétéran est invité à revenir sur des lieux marquants de son parcours et de son

imaginaire, du fleuve Saint-Laurent au Palais Montcalm, où sa relation naissante avec l'ONF s'est cristallisée, jusqu'au Stade olympique où, seul en son centre, il est prêt à filmer de nouveau. C'est ainsi, au-delà des mots, que la caméra de La Veaux « écoute » le mieux son sujet, dans toute son humilité et sa vibrante intuition. (Sortie prévue: 12 janvier 2018) 



Québec / 2017 / 94 min

**RÉAL., SCÉN. ET IMAGE** Michel La Veaux **MONT.** Nicolas Roy **MUS.** Institut **PROD.** Nicole Hubert et Nathalie Cloutier **DIST.** ONF